

Leçon 35 : Esther (2è partie)

Prêché mercredi le 30 septembre 2020
Église réformée baptiste de Nantes
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

Disponible gratuitement en format Word, et en MP3

Série : Survol des 66 livres de la Bible

Leçon 35 : Esther (2è partie)

Église réformée baptiste de Nantes

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

<https://nantespourchrist.org/>

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous compléterons notre étude du livre d'Esther en examinant trois choses : Satan le grand adversaire à l'œuvre, les leçons morales, et le contenu du livre.

I) SATAN LE GRAND ADVERSAIRE À L'ŒUVRE

Celui qui se cachait derrière Haman pour l'influencer et l'inciter à envisager le génocide des Juifs n'est autre que le diable, le grand adversaire de Dieu. Cette tranche d'histoire relate un effort classique de Satan pour contrecarrer les plans de Dieu concernant la naissance du Messie. L'annihilation des Israélites, et surtout ceux de la tribu de Juda, aurait privé Dieu de toute possibilité de réaliser ses promesses (Genèse 49 : 10; 2 Samuel 7: 12-16; 1 Rois 11:36). Haman agissait comme agent du diable en cherchant l'extermination des Juifs. N'oublions pas qu'Assuérus était roi de tous les Juifs, aussi bien de ceux qui se trouvaient en Perse et à Babylone que de ceux qui étaient retournés en Juda. Le diable savait que le Libérateur qui devait venir parmi les descendants David détruirait son pouvoir. C'est

pourquoi il avait inspiré à Saül le projet d'éliminer David. À deux reprises, le roi avait jeté sa lance contre David, et l'avait manqué ; puis il l'avait pourchassé sans répit à travers le pays. Le diable avait aussi poussé la reine Athalie à faire périr toute la lignée royale. C'est encore lui qui mit au cœur d'Haman le désir de venger la prétendue insulte qu'un homme lui avait infligée en éliminant toute sa race. Des années plus tard, le même esprit malveillant et malfaisant incita Hérode à tuer le Christ en envoyant « tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire » (Matthieu 2: 16).

A chaque offensive satanique, le Seigneur délivra son peuple et sauvegarda son plan de grâce d'envoyer son Fils dans le monde. L'Écriture annonça l'hostilité (Genèse 3: 15; cf. Romains 16: 20). Satan infligea réellement des souffrances au Sauveur, mais le Fils de Dieu triompha de toute adversité et opposition. David l'avait prédit et les premiers chrétiens le comprirent bien : « En effet, contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate se sont ligués dans cette ville avec les nations et avec les peuples d'Israël, pour faire tout ce que ta main et ton conseil avaient arrêté d'avance » (Actes 4: 27-28; cf. verset 25,26).

Si Haman illustre les forces du mal, Esther symbolise celles du bien. Comme le Sauveur, elle s'expose au danger de mort pour son peuple; mais, contrairement à Christ, elle fut merveilleusement délivrée. La mort du Sauveur était nécessaire pour sauver « son peuple de ses péchés » (Matthieu 1 : 21).

On peut aussi voir dans son intercession en faveur de son peuple une autre ressemblance entre Esther et le Seigneur Jésus qui intercède pour son Église: « Qui les condamnera? Christ est mort; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous! » (Romains 8: 34). « C'est aussi pour cela qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur » (Hébreux 7:25).

II) LES LEÇONS MORALES DU LIVRE

A) La beauté intérieure

Esther « était belle de taille et belle de figure » (2:7). Il ne fait aucun doute que sa beauté physique fut un critère déterminant du choix d'Assuérus. La suite du récit indique toutefois que les traits de caractère de la jeune femme jouaient un grand rôle dans l'attrait qu'elle exerçait. Elle était humble et soumise, mais n'était pas dépourvue d'un courage hors du commun et d'une grande détermination.

La Parole de Dieu met en garde contre le souci exagéré de la beauté extérieure : « La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine ; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée » (Proverbes 31 : 30). « Ayez, non cette parure extérieure qui consiste dans les cheveux tressés, les ornements d'or, ou les habits qu'on revêt, mais la parure intérieure et cachée dans le cœur, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible, qui est d'un grand prix devant Dieu » (1 Pierre 3: 3-4).

A une époque où la beauté du corps est devenue l'idole du 21^e siècle, où la société est obsédée par l'apparence physique, il importe que les chrétiens ne se conforment pas au monde, mais qu'ils soient « transformés par le renouvellement de l'intelligence » (Romains 12: 2).

La façon de se nourrir et la hantise du poids peuvent facilement devenir une fixation et entraîner de graves troubles psychologiques. « L'esprit doux et paisible » que prône l'Écriture est impérissable; il est la vraie beauté, non celle dont on se pare, mais celle qui est innée; ce n'est pas une chose terrestre, corporelle, extérieure; elle est inhérente à l'âme.

Les vertus qui conviennent aux femmes pieuses, concerne aussi les hommes pieux. C'est l'être intérieur qui compte. N'était-il pas annoncé à propos du Seigneur: « Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire (Ésaïe 53: 2)? La beauté intérieure s'exprime par « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Galates 5: 22-23).

B) La soumission à l'État

Mardochée et Esther montrent comment des gens pieux doivent se conduire sous un gouvernement impie. Le Nouveau Testament insiste sur les devoirs

du chrétien comme citoyen modèle: « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation eux-mêmes » (Romains 13: 1-2; cf. 1 Pierre 2: 13-17).

Dieu commande à tous ceux qui le craignent, à tous les chrétiens, de respecter les gouvernements dûment constitués au sein de toute nation, quelles que soient leur moralité et leurs normes éthiques. En cas de conflit entre l'obéissance due à Dieu et celle due à l'État, comme ce fut le cas dans un épisode particulier de la vie de Pierre et de Jean (Actes 4: 19), l'obéissance à Dieu prime toujours.

Il n'y a aucun mal à ce qu'une personne pieuse soit élevée à une position de responsabilité et occupe un poste de confiance sous un gouvernement impie ou par la décision d'un roi païen. À cet égard, les Juifs pouvaient revendiquer un riche héritage : Joseph et le pharaon d'Égypte, Abdias et le roi Achab en Israël, Daniel et Nebucadnetsar à Babylone, Néhémie et Artaxerxés, roi de Perse. Tout en restant loyal à son souverain, aucun de ces hommes ne compromit sa fidélité à Dieu. Ils ne purent pas toujours empêcher les mauvaises décisions prises par le gouvernement auquel ils participaient, mais en se gardant eux-mêmes du péché, ils ont peut-être influencé en bien l'avenir des nations qu'ils gouvernaient en partie.

Ces hommes n'ont pas non plus sacrifié leur loyauté à leur propre peuple. Voici ce qui est dit de Mardochee: « Car le Juif Mardochee était le premier après le roi Assuérus ; considéré parmi les Juifs et aimé de la multitude de ses frères, il rechercha le bien de son peuple et parla pour le bonheur de toute sa race » (10: 3).

Le patriotisme n'est pas incompatible avec la religion sous sa forme la plus pure. Mardochee consacra beaucoup de temps à rechercher le bien de son peuple. Précisons qu'il s'agissait du bien de son peuple, et non de celui d'une classe particulière ou de quelques privilégiés. Son amour était sans partialité.

Lui qui ne pouvait se prosterner devant un ministre pervers n'était certainement pas homme à fausser la justice par égards pour des personnes.

C) Les occasions données par Dieu

Dans le service de Dieu, il arrive que les occasions ne se présentent qu'une fois dans la vie. Comme le dit Mardochée à Esther: « Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenu la royauté ? » (4: 14) Il y a des situations qui sont spécifiques à chaque chrétien. Des occasions d'honorer Dieu et de témoigner de sa grâce peuvent se présenter tout à coup. Le chrétien doit être à l'affût et se préparer à de telles éventualités: « Sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, étant toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est vous » (1 Pierre 3: 15). Nous aurons peut-être, à certains moments, comme Esther, à risquer notre vie pour la cause de Dieu.

D) La protection souveraine

« Bien que le nom de Dieu n'apparaisse pas dans le livre, son doigt, lui, est bien présent » (Matthew Henry). Le livre d'Esther a sa place dans l'Écriture à cause de son message éloquent: Dieu est toujours à l'œuvre pour protéger son peuple, même aux époques les plus sombres. C'est le livre par excellence de la providence: « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8: 28).

Dieu s'intéresse à tout ce qui se fait sur la terre. Il n'est pas un propriétaire absentéiste. Il voit, entend, sait et contrôle tout (Psaumes 139: 1-12; Éphésiens 1: 11). Le Seigneur Jésus-Christ exerce une domination de force et de grâce sur son royaume. Son règne de puissance s'étend sur toutes les nations. Son règne de grâce s'étend sur toute l'Église. Sa domination sur l'un se fait au profit de l'autre. Il gouverne le monde pour le bien de son peuple (Éphésiens 1: 20-23).

Le livre d'Esther démontre les soins tendres et la protection que Dieu assure à son peuple. Le Seigneur peut facilement agiter un roi et

l'empêcher de trouver le sommeil une nuit particulière. Notre Dieu peut facilement inverser les desseins des méchants comme Haman. « À lui la sagesse et la toute-puissance Qui lui résisterait impunément ? » (Job 9: 4).

Même si le nom de Dieu ne figure pas dans le livre, sa présence, elle y est partout manifeste. Que de « coïncidences » dans ses pages! Relevons par exemple l'attraction particulière exercée par la Juive Esther; son choix par le roi parmi des centaines de candidates, la découverte fortuite par Mardochée du complot contre Assuérus, le compte rendu écrit de la loyauté et de la fidélité de Mardochée, l'insomnie du roi en cette nuit particulière, son désir de prendre connaissance des chroniques du royaume, le choix judicieux de son serviteur qui lui lit justement cette partie oubliée de l'histoire, le souci du roi qui cherche à savoir si Mardochée a été récompensé. Tous ces incidents s'unissent pour constituer une preuve irréfutable que Dieu maîtrise tout.

La doctrine de la souveraineté divine est une caractéristique essentielle de ce livre. Il ne s'agit cependant pas d'une sorte de fatalisme. Car là où les actions et les desseins de Dieu ne transparaissent pas clairement, l'importance de l'obéissance et de la fidélité de l'homme apparaît d'autant plus. Bien que souverain, Dieu décide de se servir de gens ordinaires pour triompher des circonstances les plus impossibles et accomplir ses desseins de grâce.

III) LE CONTENU DU LIVRE

Trois fêtes marquent le livre d'Esther: le festin d'Assuérus (1: 1 - 2: 23), le banquet d'Esther (3: 1 - 7: 10) et la fête des Purim (8: 1 - 10: 3).

A) Le festin d'Assuérus et ses conséquences (1: 1 - 2: 23)

Le roi Assuérus règne sur le vaste Empire des Mèdes et des Perses de 486 à 464 avant Jésus-Christ. Son royaume inclut le pays de Babylone ; en fait le roi règne « depuis l'Inde jusqu'en Éthiopie sur cent vingt-sept provinces » (1 : 1). Il est le fils de Darius mentionné dans les livres d'Esdras et de Daniel, et, par sa mère, le petit-fils du roi Cyrus qui promulgua l'édit autorisant les

Juifs à rentrer à Jérusalem pour reconstruire le temple (2 Chroniques 36: 22-23; Esdras 1: 1-4; Ésaïe 45: 1).

La troisième année de son règne, Assuérus organise un grand festin pour les princes, les commandants de l'armée et les administrateurs civils des 127 provinces (1: 3). Après six mois de festin ininterrompu avec les grands de son Empire, le roi invite tous les habitants de la capitale à s'associer aux festivités pendant sept autres jours (1 : 5) Le dernier jour, il ordonne à la reine Vasthi d'assister à la dernière soirée de festin, mais elle refuse catégoriquement de se présenter et de parader devant les invités masculins de son mari. Le roi Assuérus entre dans une violente colère et, sur l'avis des sages de sa cour, il révoque et destitue la reine Vasthi.

On fait alors venir à Babylone les plus belles jeunes filles du royaume pour que le roi puisse choisir une nouvelle femme à son gré. Parmi toutes les vierges présentées au roi, il y a une juive nommée Hadassa, connue sous son nom perse « Esther ». Née en exil dans l'Empire perse et orpheline très jeune, elle est adoptée par son cousin Mardochée, un Israélite de la tribu de Benjamin.

Après les préparatifs coutumiers, on présente Esther au roi qui la choisit comme reine. Ainsi, quatre ans après son divorce avec Vashti, Assuérus épouse Esther qui devient reine de toute la Perse. À cet instant du récit, Esther n'a pas encore dévoilé sa race.

Après son mariage, Esther continue d'entretenir des relations étroites avec Mardochée, son gardien bien-aimé et son guide de confiance. Lors d'une de ses visites dans les annexes du palais, Mardochée a connaissance d'un complot visant à assassiner le roi. Il en informe Esther qui porte la nouvelle à la connaissance de son mari Assuérus. La conspiration est éventée, et les coupables pendus. Le rôle de Mardochée dans la protection de la vie du roi est « écrit dans le livre Chroniques en présence du roi » (2: 23). Mais l'incident semble rapidement oublié.

Quelque temps après son mariage avec Esther, le roi Assuérus nomme Haman l'Agaguite au poste de premier ministre et ordonne au peuple de lui témoigner le plus grand respect. À son passage, les gens

doivent se prosterner et lui rendre hommage. Mais Mardochée refuse (3 : 2). Interrogé sur les raisons de ce refus de se prosterner devant Haman, Mardochée explique qu'il est Juif (3: 4). Au cours de leur longue histoire, on compte par milliers les Juifs qui n'ont pas hésité à se prosterner devant qui que ce soit ou quoi que ce soit, s'ils pouvaient en tirer avantage. Le fait de se prosterner devant un dignitaire n'allait à l'encontre d'aucune loi de Dieu. Les Israélites avaient l'habitude de se prosterner la face contre le sol devant une personne de haut rang, surtout devant un roi (2 Samuel 14: 4; 18: 28; 1 Rois 1: 16). Le refus de Mardochée d'honorer Haman de cette manière doit donc avoir une autre cause. Il est probable que les Perses considéraient les dignitaires, et surtout le roi, comme des divinités. Le roi avait donc ordonné que cet hommage, vraisemblablement assimilé à une révérence et un acte d'adoration d'un dieu, soit rendu à Haman, en tant que son représentant. Mardochée ne pouvait le faire sans renier sa foi. L'homme qui avait conseillé à sa jeune protégée de ne pas dire à quel peuple et à quelle race elle appartenait (2: 10,20), ne manque pas ici d'afficher ses convictions. En déclarant qu'il est « Juif », il laisse entendre qu'il est un craignant Dieu, un homme de principe profondément attaché à Dieu.

Haman est furieux. La découverte que Mardochée est Juif ne fait qu'attiser sa haine, car lui-même est Amalécite, un descendant du roi Agag (3: 1 ; cf. 1 Samuel 15 : 1-33). L'hostilité séculaire entre Amalek et Israël s'allume de nouveau. Haman projette l'anéantissement de toute la race d'Israël en un jour bien précis. Par une stratégie subtile et en cachant soigneusement la vérité au roi, Haman obtient que le souverain signe un décret autorisant l'extermination des Juifs dans tout l'Empire (ce qui incluait les Juifs retournés à Jérusalem).

Apprenant la nouvelle, Mardochée en informe la reine Esther qui ignore tout de ce décret. Son cousin la presse d'user de son influence sur le roi. Ses propos constituent le message central de tout le livre: « Ne t'imagines pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce tu es dans la maison du roi; car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté? » (Esther 4 : 13-14).

La confiante tacite et évidente de Mardochée dans la providence du Dieu d'Israël est une preuve supplémentaire qu'il est vraiment un homme de Dieu.

B) Les événements menant au banquet d'Esther et ses conséquences (3 : 1 – 7 : 10)

Esther réagit. Après avoir demandé à son peuple habitant la ville de se joindre à elle dans un jeûne de soixante-douze heures, elle décide de risquer sa vie en allant trouver le roi sans y avoir été invitée. Le roi lui accorde audience et, avant même qu'elle ait fait connaître la raison de sa démarche, il lui promet de lui accorder tout ce qu'elle demandera, même la moitié de son royaume. Pendant ce temps, Haman planifie l'exécution publique du Juif Mardochée.

Cette nuit-là, pendant qu'Haman rumine sa haine contre Mardochée, le roi Assuérus souffre d'insomnie. Le doigt de Dieu se voit dans ces simples mots: « Cette nuit-là, le roi ne put pas dormir » (6: 1). Il fait chercher les annales du royaume; en parcourant le compte rendu des événements récents, il tombe sur le récit de la loyauté de Mardochée envers lui, à l'occasion de la découverte du complot qui avait visé à l'assassiner. Assuérus cherche à savoir si Mardochée a obtenu une récompense ou une reconnaissance officielle pour son geste. La réponse est négative (6: 3). Au même instant, il entend des pas dans la cour extérieure. C'est Haman qui vient lui demander la permission d'exécuter Mardochée.

Ce qui suit revêt une ironie superbement dramatique! Le roi pense à honorer Mardochée; Haman pense à Mardochée, lui aussi, mais avec l'intention de le pendre. Sans citer le nom de Mardochée, le roi demande à Haman de lui indiquer des moyens d'honorer un homme qui lui tient à cœur. L'arrogant et fourbe Haman se dit que le roi pense à lui; il ne se prive donc pas de lui suggérer une pluie d'honneurs (6: 7-9). Soudain, la vérité éclate. C'est Mardochée que le roi tient à honorer! Et c'est Haman qui est chargé de le conduire à travers les rues de la ville! Quelle humiliation pour lui!

Lorsque le roi et Haman se rendent au banquet d'Esther, la reine plaide pour sa vie et celle de son peuple (7 : 3-4). Elle dénonce Haman

comme auteur du génocide programmé des Juifs. Au comble de la fureur et de l'irritation, le roi sort dans les jardins. Quant à Haman, il cherche à sauver sa tête. À son retour, le roi aperçoit Haman près du lit d'Esther et suppose qu'il est sur le point de lui faire violence. Sans la moindre hésitation, il prononce la sentence de mort sur Haman, dont il transfère tous les biens à Esther (8: 1). La reine supplie le roi d'annuler le décret qu'il a signé contre les Juifs, mais la loi des Mèdes et des Perses ne peut être ni modifiée ni abrogée. Mardochée obtient alors l'autorisation de préparer un autre décret permettant aux Juifs de tout l'Empire de se défendre et même de se venger de leurs ennemis.

Au jour fixé, neuf mois après la promulgation du second décret, les Juifs tuent 500 de leurs ennemis dans Suse, la capitale, et 75000 dans les provinces. Le lendemain, 300 nouvelles victimes viennent s'ajouter à celles de la veille dans la capitale. On estime que l'Empire perse, qui s'étendait de l'Inde à l'Éthiopie, comptait environ 100 millions de sujets. Le nombre des Juifs devait osciller entre deux et trois millions, parmi lesquels 500 à 700 000 hommes étaient capables de porter les armes. « Personne ne put leur résister, car la crainte qu'on avait d'eux s'était emparée de tous les peuples » (9: 2).

C) Institution de la fête des Purim et ses conséquences (8: 1 - 10: 3)

Ce revirement remarquable de situation eut pour effet l'institution de la fête des Purim comme mémorial perpétuel pour les Juifs (9: 26,27).

Ce nom lui vient de « Pur », le sort, car Haman avait jeté le sort pour la destruction des Juifs (3 : 7).

APPLICATIONS

1) Apprenons à discerner la main de Satan dans toute opposition à l'œuvre de Dieu. Revêtons toutes les armes de Dieu pour le combattre efficacement. Sachons également que Dieu est le maître absolu et que le Malin ne peut faire quoi que ce soit sans sa permission expresse.

2) Méditons sur les leçons morales du livre d'Esther : la priorité de la beauté intérieure et spirituelle sur la beauté extérieure et physique, la soumission à l'État, les occasions que Dieu nous donne de faire éclater sa gloire et que nous devons saisir, et la protection souveraine de Dieu dans la vie individuelle et collective de son peuple.

3) Imitons le courage d'Esther et de Mardochée qui n'hésitèrent pas à risquer leur vie pour ne pas déshonorer Dieu et chercher le bien du peuple de Dieu.

**LOUONS DIEU POUR SON ACTION CONSTANTE ET
SOUVERAINE DANS NOS VIES (MÊME LORSQUE NOUS NE LA
SENTONS PAS)!**

QU'IL SOIT ÉTERNELLE BÉNI ET ADORÉ!

A M E N !